

chenal d'environ six pieds de profondeur. Ce chenal exigerait beaucoup de draguage pour permettre aux vaisseaux des lacs d'y arriver, et il reste à savoir si sa tendance à se remplir n'exigerait pas un travail incessant.

La batture en question s'étend jusqu'à terre, au nord, précisément avant d'arriver à l'endroit de la baie du Tonnerre qui se trouve le plus près du lac du Chien. Ici, en dehors de l'extrémité de cette batture, les vaisseaux de l'océan pourraient amarrer à un quai ordinaire s'étendant à 500 pieds du rivage, au terminus choisi.

Quant au terrain d'amarrage abrité, il partage l'avantage de l'embouchure de la Kaministiquia, et par conséquent, sous ce rapport, il se trouve aujourd'hui sur le même pied que le comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson comme terminus.

La route, à partir du terminus choisi, est de beaucoup plus avantageuse sous le rapport du terrain qu'elle traverse; elle n'est pas rude et est beaucoup plus sèche que les lignes de la Kaministiquia, bien que dans un pays marécageux; et même dans les marais qu'elle traverse, une nouvelle exploration, faite dans la saison plus favorable de l'été, pourrait suggérer quelques légères déviations qui l'amélioreraient lors de son tracé définitif.

En consultant la *carte du lac Supérieur*, par l'amiral Bayfield, l'on se convaincra de l'exactitude de mes avancés relativement aux sondages et à la position de la batture, à l'ancrage, etc.

LINDSAY A. RUSSELL.

Ottawa, 6 décembre 1867.

L'on verra par ce qui précède, et par la carte de l'amiral Bayfield, que le Fort William n'est pas un havre accessible aux navires, mais que le terminus que j'ai choisi pour le chemin permet qu'ils arrivent tout près du rivage.

L. A. R.